



Un grand-père et sa petite fille, Varsovie 1938.
Un monde disparu, Roman Vishniac, Seuil, 1996

Extrait n°3

« Canaliser les masses »

Mirkin désire entraîner les masses juives sur la route de la Révolution. Mais leur trop grande misère rend impossible l'éveil chez eux d'une conscience politique.

Plus Mirkin observait les souffrances des Juifs et prenait conscience des besoins des masses, plus son simple bon sens le persuadait qu'une erreur s'était glissée quelque part, que personne ne voyait la véritable misère et ne songeait à ce qui était vraiment nécessaire. La misère juive le cernait de toutes parts. Elle hurlait à travers chaque porte, chaque fenêtre. Elle marquait les visages, les corps. On aurait dit un gigantesque hôpital. Avant de songer à leur avenir, il fallait d'abord les soigner. Ils étaient tous malades, tous.

Mirkin vivait dans une des plus grandes villes d'Europe, mais il avait l'impression de se trouver dans un désert perdu d'Asie, oublié du monde entier. Le reste du monde marchait à pas de géant vers l'avenir, vers les lendemains radieux, vers la civilisation, le progrès, tandis qu'on les avait laissés, eux, englués dans la boue. Tout un peuple était resté dans un marécage où il croissait et se multipliait. Personne ne songeait au moyen de s'en extraire, de se joindre aux vastes mouvements de l'humanité marchant en avant d'un pas puissants. Quelques individus, parfois, parvenaient à s'en sortir, à s'évader, à sauver leur peau. Mais les masses, les grandes masses, demeuraient embourbées. Comment, dans ces conditions, parler d'organiser les gens pour l'action, de les associer au monde du travail, ainsi que tout le monde le prétendait ? Et d'abord organiser qui ? Pour mettre sur pied une force collective issue de la masse, il fallait qu'elle représente elle-même une force. Qu'elle se compose de cheminots, d'ouvriers d'usine, d'ouvriers agricoles. Mais là, qui au juste rassembler ? Des malades ? Des miséreux ? Si cette masse en grande partie croupie se mettait à se croiser les bras, qui donc s'en apercevrait ? Car enfin, de quelle nature était son activité, si l'on exceptait le bruit, le tumulte, l'agitation, les affaires douteuses ? Et même ceux qui se trouvaient prétendument engagés dans la petite industrie ne faisaient sans cesse que changer d'état. Aujourd'hui on était ouvrier, demain petit négociant.

Les masses, il fallait d'abord les canaliser, les associer au monde du travail productif. C'était la seule tâche possible, et le chemin serait long et difficile. Mais c'était le seul.